Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 6

Artikel: Rumeurs au paradis
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569889

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rumeurs au paradis

par Scorpion

Après avoir été publiées selon les voeux exprimés par leurs auteurs respectifs, les petites annonces furent brûlées sans autre forme de procès. C'est qu'on est discret, au Cercle! Et, purifiées par le feu, leurs âmes candides, désormais sans attache, montèrent au paradis.

Dans leur prodigieux mouvement ascensionnel, elles se trouvèrent mêlées à d'autres âmes, de toutes les catégories. Pourtant, une place spéciale leur avait été réservée dans le ciel qui, comme chacun le sait, est sans limites.

Je mentirais en affirmant qu'elles se sentirent à l'aise dès le début. Une certaine gêne se manifesta entre les nouvelles venues et celles qui, depuis longtemps déjà, goûtaient au repos éternel. Il fallait créer des contacts. Il est vrai que plusieurs d'entre elles se connaissaient, qui avaient paru sur la même feuille. Et bien que ces dernières fussent une minorité, leur bavardage suffit cependant à faire naître un climat de confiance réciproque que tout le monde apprécia.

Des discussions sans fin ne tardèrent pas à s'engager sur lesquelles, magnanimes et tolérants, les anges ne firent aucun commentaire. Une mauvaise langue aurait sans doute souligné la ressemblance entre ces conversations à bâtons rompus et celles que l'on peut entendre dans certains bars de notre planète. Mais au ciel les mauvaises langues n'ont pas leur place. Et les petites annonces échangeaient des propos sans prétention ni méchanceté. Comme quoi la purification des âmes a du bon!

La première à ouvrir la bouche habitait le ciel depuis quelques années. Elle avait été chargée par les puissances supérieures de s'occuper des nouvelles, ce qui n'était pas toujours une tâche bien facile.

— Avec moi, déclara-t-elle d'une voix grave, ne vous gênez pas. Nous appartenons à une même famille et sommes liées par un destin à la fois inexplicable et identique.

Cette remarque eut le pouvoir magique de vaincre la timidité des dernières arrivées. Toutes les petites annonces se mirent à parler ensemble.

— Silence! ordonna la vieille d'un ton qri n'admettait pas de réplique. N'avons-nous pas l'éternité devant nous? J'ai d'ailleurs une proposition à vous faire.

— Une proposition? Laquelle?

— Je vous propose un jeu.

— Un jeu? Oh, chic!

— Un jeu, oui. Pourquoi ne livrerions-nous pas le texte qui nous a valu de voir le jour, d'être lues par une multitude d'intéressés et d'avoir peut-être contribué au bonheur de deux hommes qui se cherchaient?

— Oui, oui, volontiers, répondirent-elles avec chaleur.

Un ange dut intervenir pour leur faire comprendre que le bruit qu'elles provoquaient dérangeait les annonces de mariage qui se reposaient dans un local voisin.

Elles se rapprochèrent pour ne former qu'un groupe chuchottant et un brin moqueur.

— Celui qui m'a conçue, reprit la douairière, était un retraité des Postes et Télégraphes, veuf depuis quelques années. A vrai dire, les femmes l'avaient toujours laissé indifférent. Il s'était marié sans trop savoir pourquoi. Son épouse, peu exigeante, s'était contentée d'un minimum d'amour. Les garçons, en revanche, l'intéressaient énormément. Seulement, il n'osait pas! Quand on est dans l'Administration, il faut être sur ses gardes. Du reste, sait-on jamais sur qui on peut tomber! Les années passèrent. La mort eut enfin l'heureuse idée de le débarrasser d'une compagne qu'il n'avait su aimer. La voie désormais était libre. Avec son argent, sa position sociale et les jolis meubles qui ornaient son appartement, n'était-il pas en droit de vouloir le meilleur? Un garçon fidèle, toujours disponible, éperdument reconnaissant: voilà ce que cherchait mon retraité! Son annonce fit sourire. Quelques-uns y répondirent davantage par curiosité que par intérêt. Notre homme se cassa le nez. Ses aventures demeurèrent sans lendemain. On se moqua de son gros ventre, de ses cheveux gris, d'autres détails encore d'une anatomie cruellement marquée par les ans, et surtout de son égoïsme démesuré.

— J'ai fait la même et pénible expérience, reprit une ancienne. L'homme qui m'a écrit voulait un garçon exemplaire, sans défauts, d'un dévouement à toute épreuve. Cela lui semblait naturel et justifié en raison de ce qu'il offrait. N'était-il pas riche, considéré, intelligent, envié même? Mais quant à sa fidélité . . . Un jour, il eut un geste qui faillit lui coûter la vie. Ne commit-il pas l'imprudence impardonnable de parler d'argent pour s'attirer les faveurs de l'un de ses correspondants — comme si tous les hommes étaient à vendre! Il ressortit de l'entrevue avec quelques dents en moins, un œil au beurre noir et beaucoup de dégâts dans le studio dont il était très fier. Cette leçon, hélas, ne lui a pas servi.

— Il y en a vraiment qui exagèrent, affirmèrent en choeur les petites annonces réellement interloquées.

— Mon client, continua l'une d'elles, désirait un garçon mesurant 1 m 78, avec des cheveux châtains, des yeux gris bleu, de taille fine et excellent nageur. Un centimètre en plus ou en moins ne serait entré en ligne de compte; des cheveux blonds ou des yeux noirs l'eussent contrarié. Et il n'arrivait pas à comprendre qu'on n'aimât pas l'eau . . . La perle cherchée demeurait introuvable. Il me fit publier une seconde fois, puis une troisième mais en anglais. Enfin se présenta celui qui répondait le mieux au signalement. Toutefois, les relations cessèrent bientôt car l'élu en question avait un tempérament qui lui permettait de satisfaire en même temps plusieurs amateurs de cheveux châtains et d'yeux gris bleu . .

— C'est comme pour l'âge! Le mien m'a fait bien rire quand il m'a composée. Dommage qu'il ne s'en soit pas aperçu! Il n'acceptait, entre autres exigences, qu'un homme de 25 à 30 ans. Nombreux furent ceux qui se mirent sur le rang, mais aucun ne lui convenait. Un correspondant, âgé de 32 ans, se hasarda à lui écrire. C'était un homme charmant et de valeur. Il avait tout pour lui et tout pour satisfaire mon auteur, sauf 2 ans de plus que prévu par l'annonce. Son offre fut repoussée. Quand on a des principes, n'est-ce pas! . . .

— Quelle bêtise!

— Deux ans de plus! Mais qu'est-ce que cela peut bien faire?

— Tout ça n'est encore rien, s'empressa d'ajouter une étrange petite annonce restée jusqu'alors silencieuse. Je crois pouvoir me vanter d'être unique en mon genre. Jugez-en plutôt: «Homme dans la trentaine, beau garçon, fort, sympathique, intelligent et raffiné, caractère dynamique, ayant beaucoup de succès dans la société, brillant causeur, humoriste né, et . . .

— Oh, de grâce, n'en ajoutez-plus!

— Un vrai dieu, quoi!

— Il n'y en a point comme moi!

Le scandale était à son comble et une fois encore l'ange des annonces de mariage eut à intervenir.

— Voyons, un peu de tenue clama la douairière! Je vous accorde que ce genre d'annonces est lamentable et malheureusement trop répandu. Ils commettent une profonde erreur ceux qui croient qu'il faut obligatoirement se mettre en valeur pour trouver l'être de son choix! De deux choses l'une: ou bien celui qui conçoit une telle annonce possède vraiment toutes les qualités décrites, mais alors à quoi bon chercher quelqu'un car un homme pareillement doué rencontre tout ce qu'il veut sur son chemin; ou bien ce n'est qu'un snob, un prétentieux et un menteur qui décevra rapidement ceux qui l'auront approché et appris à le bien connaître.

— Ça ressemble un peu aux avis mortuaires dans lesquels le défunt, subitement, a toutes les qualités.

— Un proverbe prétend que «si tu veux qu'on dise du bien de toi, ne commence pas par le dire toi-même.»

— L'inconscience et la légèreté de nos créateurs n'ont point de bornes. J'ai été conçue à l'époque des vacances. Innombrables en effet sont ceux qui font paraître de telles annonces à la veille des grands congés et qui trouvent plaisant de visiter les châteaux de la Loire, la Costa Brava ou le sud de l'Italie en compagnie d'un ami de passage dont, rapidement, ils ne se souviendront plus.

— Sans compter que, dans la majorité des cas, ces associations inattendues se terminent par un échec, soit que l'on profite largement de l'autre, soit que les caractères par trop différents ne puissent s'entendre.

— La vie en commun est pleine de dangers.

— Mais aussi de merveilles car moi, si je devais partir en vacances, je voudrais y aller avec quelqu'un que j'aime de tout mon coeur. Quelle joie de pouvoir partager réellement ses émotions, ses surprises, sa soif de découverte et de beauté avec l'être de sa vie et non point avec un inconnu qu'on finit par haïr et par rendre responsable de tout.

— Nous devons reconnaître — et c'est là le côté le plus triste de l'affaire — que la plupart d'entre nous ont été conçues sans amour. Ce n'est pas le désir légitime de fonder une amitié solide et durable qui a guidé la plume de presque tous nos créateurs mais d'abord la recherche d'une vulgaire aventure. D'où le souci de se mettre en avant, de se rendre avantageux à n'importe quel prix, de se montrer exigeant, de faire preuve d'un égoïsme souvent démesuré.

— C'est juste! L'amour est un don. Le don de soi. Avant toute chose, il convient de servir, de penser à l'autre et non à soi. De penser à ce que nous pouvons lui apporter et non point seulement à ce qu'il nous apporte. De penser aussi à son bonheur avant le nôtre. Car donner, du fond du

coeur, c'est déjà recevoir. La joie qu'on en éprouve vaut la plus belle des récompenses.

— Et que dire de l'affection sincère qui dissipe les affres de la solitude?

— Et la charité d'une âme toujours tolérante, compréhensive?

— Et la générosité, le désintéressement, l'effacement de soi pour que l'autre triomphe?

— Aimer, il n'est plus question de la couleur des cheveux, ni de celle des yeux, ni de la longueur des jambes ou de la finesse de la taille puisque ce sont des âmes qui s'aiment et non pas seulement des corps!

Une voix, timidement, se fit entendre:

— N'y a-t-il vraiment pas parmi nous de petites annonces qui seraient écrites avec modestie et la plus totale sincérité?

— Oui! reconnut la douairière d'une voix importante.

Elles firent toutes silence en levant des yeux interrogateurs vers la vieille.

— Oui, il en existe quelques-unes, fort heureusement. Mais celles-là occupent dans le ciel une place de choix. J'ignore tout de leur destin. Cependant, je ne serais pas étonnée si on m'apprenait un jour qu'elles serviront d'exemples à celles que les hommes, dans un monde meilleur, seront appelés à rédiger.

Retour au Moyen-âge:

A l'occasion du dénouement de l'affaire Chessman, un grand hebdomadaire français a publié un article de Marcel Aymé sur certains aspects des prisons américaines. Les faits qu'il a relatés, concernant notre minorité, méritent d'être retenus. Ils sont d'autant plus tristes que l'Amérique se vente d'être un pays qui respecte les DROITS DE L'HOMME. Que penser en lisant le récit de Marcel Aymé sur sa visite à la «fameuse» prison de l'état de Californie à San Francisco?

Etant à San Francisco, j'ai visité la fameuse prison de l'Etat de Californie. On m'avait bien dit qu'il s'agissait d'une prison modèle, mais je n'avais pas d'entrain à y aller voir. M'étant plutôt laissé traîner, j'ai été émerveillé, mieux, ému. A l'intérieur de la vaste enceinte où il n'y avait aucun gardien, les prisonniers vaquaient librement et sans uniforme. Ayant un certain nombre d'heures de travail à accomplir par semaine, ils s'en acquittaient quand il leur plaisait, le reste du temps circulant à leur gré, devisant, lisant ou écrivant dans la bibliothèque, jouant au football, écoutant des disques, imprimant un journal qu'ils rédigeaient aux-mêmes, fumant autant qu'ils voulaient, n'ayant qu'à pousser une manette pour qu'un appareil automatique leur fournit le tabac gratuitement. Le colonel commandant la prison, qui nous pilotait, serrait, au passage, la main d'un prisonnier, échangeait avec un autre une parole amicale et était visiblement très aimé de ses pensionnaires. Et à San Quentin, plus de racisme. Blancs et noirs mêlés dans le travail et hors du travail avaient oublié la couleur de leur peau. Ces gens qui avaient été, pour la plupart, de très dangereux malfaiteurs étaient maintenant détendus,